

DEBBIE
MACOMBER

La
surprise
de
Noël

ROMAN



BEST-SELLER DU *NEW YORK TIMES*


CHARLESTON
POCHE

DEBBIE MACOMBER

La surprise de Noël

Noël, la neige, les illuminations, les chocolats chauds au coin du feu... une invitation à l'amour ? Pas pour Merry. En ce moment, c'est même le cadet de ses soucis. Entre une famille très (trop ?) présente, les préparations de cette fête qu'elle adore et un patron exigeant (autoritaire ?), elle n'a pas le temps de chercher l'âme sœur. Alors, quand sa mère et son frère lui créent un profil sur un site de rencontre, c'en est trop : elle entre dans une colère folle ! Mais bientôt, malgré elle, Merry se laisse prendre au jeu. Surtout quand elle fait la connaissance d'un charmant inconnu, un homme qui partage ses goûts et centres d'intérêt... Et si c'était lui, enfin, l'homme idéal ? Hélas, celui qui se présente au café où ils se sont donné rendez-vous est bien le dernier qu'elle aurait imaginé pour le rôle...

**« Douce et gourmande comme un biscuit de Noël,
cette nouvelle romance de Debbie Macomber
sera l'événement de cette fin d'année. »**
Bookreporter

Avec plus de 200 millions de livres vendus, traduits dans 23 langues, **Debbie Macomber** est l'une des romancières les plus populaires du monde. Elle a reçu de nombreux prix, dont le prestigieux RITA et le RT Book Reviews Awards. Elle est l'autrice de plusieurs titres aux éditions Charleston et Diva Romance. Son livre *La Maison d'hôtes* s'est vendu à 25 000 exemplaires.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marion Przetak

Texte intégral

ISBN : 978-2-36812-559-5



9 782368 125595

7,90 euros
Prix TTC France

Rayon :
Littérature étrangère


CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

Les lectrices ont aimé !

« J'ai passé un excellent moment avec cette lecture. Une romance de Noël, pleine de douceur et de tendresse, découvrir accompagnée d'un bon chocolat chaud sous un plaid, les longues journées (ou soirées) d'hiver ! »

Christelle, du blog *Stella's books*

« À cette belle histoire, rajoutons toute la magie et l'esprit de Noël qui sont bien présents. Je pouvais sentir l'odeur des sapins et des sucres d'orge. Depuis, je compte les jours jusque Noël ♥ . »

Laeti, du blog *Lire ou dormir il faut choisir*

« C'est une romance doudou, qui fera frémir les grandes romantiques. Un récit qui se lit rapidement et que vous apprécierez sans aucun doute. »

Diana, du blog *Follow the Reader*

« La plume de Debbie Macomber est vraiment agréable, il y a beaucoup d'humour et de chaleur humaine dans ce roman. Cette romance a tout pour vous faire fondre. »

Marlène, du blog *Le monde enchanté de mes lectures*

LA SURPRISE
DE NOËL

De la même autrice :

Tous les jours de la vie, 2019

Un mariage sous la neige, 2019

Une nouvelle chance, 2016

La série *Retour à Cedar Cove*

La Maison d'hôtes (tome 1), 2020

Un printemps à la Villa Rose (tome 2), 2020

La Mélodie de l'été (tome 3), 2017

Le Bon Côté de la vie (tome 4), 2020

Titre original : *Merry and Bright*

Copyright © Debbie Macomber 2017

Tous droits réservés

Traduction publiée avec l'accord de Ballantine Books, une marque de Random House, un département de Penguin Random House LLC

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marion Przetak

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements décrits sont le produit de l'imagination de l'autrice ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements réels ou des personnes existant ou ayant existé ne serait que coïncidence.

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2020

10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-559-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Debbie Macomber

LA SURPRISE DE NOËL

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marion Przetak*


CHARLESTON
POCHE

NOTE DE L'AUTRICE

Noël 2017

Chers amis,

Après toutes ces années passées avec vous, mes lecteurs, je sais que vous comptez sur moi pour vous offrir une nouvelle romance de Noël, et c'est avec un immense plaisir que je me suis exécutée. Répondre à vos attentes est l'une de mes plus grandes joies d'autrice. J'ai toujours adoré Noël. Je suis de ceux qui, dès que décembre pointe son nez, décorent absolument tous les recoins de la maison de multiples guirlandes lumineuses, crèches et autres petits sujets. C'est plus fort que moi. (Wayne est un mari indulgent.)

Je dédie ce roman au couple qui a acheté notre maison de Floride, dans l'espoir qu'ils s'y plaisent autant que Wayne et moi. S'en séparer a été un déchirement, mais nous avons le sentiment d'avoir laissé ce foyer cher à

nos cœurs entre de bonnes mains. Récemment, Wayne et moi avons décidé qu'il était temps de passer une partie de nos hivers à voyager de par le monde, au lieu de rester toute la saison à un seul endroit. Notre grande aventure avant la sénilité, voilà comment nous l'avons appelée. Nous avons déjà organisé notre prochain voyage. Cet hiver, nous partons explorer la Grande Muraille de Chine.

La Surprise de Noël est une histoire joyeuse. J'espère que vous avez la possibilité de vous accorder une pause dans le tourbillon des fêtes et de vous installer confortablement pour la lire. Puisse cette histoire vous apporter le sourire, illuminer votre hiver, et le réchauffer un peu.

Depuis la publication de mon tout premier roman, j'attends à chaque fois les retours de mes lecteurs avec impatience. C'est encore le cas aujourd'hui. Vous pouvez me contacter sur mon site www.debbiemacomber.com, mais aussi sur Facebook, Twitter ou Instagram. Vous pouvez également m'écrire à P.O. Box 1458, Port Orchard, WA 98366, USA.

Je terminerai en vous envoyant mes vœux les plus chaleureux en cette période de fêtes.

Joyeux Noël.

*À Barbara et Don Gervais,
Puissiez-vous connaître bien des années de bonheur
dans votre nouveau chez-vous à Vero Beach, Floride.*

MERRY

— **M**aman, je dois rester tard au bureau. Je ne vais pas pouvoir t'aider avec le dîner, annonça Merry à sa mère au téléphone.

— Encore ?

— Oui, désolée.

Merry détestait l'idée de laisser sa mère préparer le repas seule. Robin Knight souffrait de sclérose en plaques et, à cause de complications de sa maladie, elle se déplaçait avec difficulté. Bientôt, le fauteuil roulant serait inévitable.

— C'est la troisième fois cette semaine, Merry.

Inutile de le lui rappeler. C'était la troisième fois en quatre jours. Matterson Consulting, l'entreprise pour laquelle Merry travaillait en

intérim, était impliquée dans un énorme projet – son plus gros en date – pour la société Boeing. Et comme l'échéance approchait à grands pas, la direction avait récemment imposé des heures supplémentaires à tout le monde.

En temps normal, peu d'employés bouderaient la hausse de salaire qui allait de pair. Le problème, c'était que Thanksgiving venait de passer, marquant le début de la période des fêtes. Partout, on sortait déjà sapins et guirlandes, on courait dans les magasins à la recherche de cadeaux, ou encore on planifiait soirées, voyages, grands repas et toutes ces choses qui faisaient le charme de la fin de l'année. En revanche, pour les employés de Matterson Consulting, rien de tout cela n'avait d'importance. Noël aurait aussi bien pu être rayé du calendrier.

— Ne t'en fais pas pour le repas, ma chérie, assura Robin. Patrick va m'aider.

Merry ferma les yeux et se ratatina sur son fauteuil de bureau. Son frère de dix-huit ans était atteint de trisomie. Il était le soleil de sa vie et avait un cœur d'or, mais il avait aussi la fâcheuse habitude de transformer la cuisine en champ de bataille quand il s'approchait des fourneaux.

— Réchauffe plutôt de la soupe et demande-lui de préparer des sandwiches, suggéra-t-elle à sa mère.

— On peut faire ça, oui. En revanche, je te préviens, on est à court de croquettes.

Merry avait pris l'habitude de se charger des courses depuis que l'état de santé de sa mère s'était dégradé, mais ses nouveaux horaires de travail ne lui laissaient guère le temps de le faire. Et Bogie, le golden retriever de Patrick, avait autant d'appétit qu'une équipe de football américain en pleine croissance...

— Oh, Maman, je suis désolée. Pauvre Bogie. Je ferai un saut au magasin avant de rentrer.

Elle en profiterait pour racheter aussi du lait et du pain. Et peut-être aussi de la glace pour Patrick, histoire de le remercier de ne jamais rechigner à donner un coup de main à leur mère.

— Ton père peut s'en occuper sur le chemin du retour...

— Non, non, la culpa Merry. Ne l'embête pas avec ça.

En tant que représentant pharmaceutique, son père était très souvent amené à parcourir le nord-ouest du pays en long, en large et en travers. Et après une longue journée sur les routes, Merry ne voulait pas qu'il se fatigue davantage en rentrant à Seattle. C'était à elle de faire les courses. C'était sa responsabilité.

On se serrait les coudes dans la famille. Les Knight ne roulaient pas sur l'or, mais ils s'aimaient tendrement et pouvaient toujours compter les uns sur les autres. Merry avait accepté un contrat d'un an chez Matterson Consulting pour

financer ses études, puisque ses frais de scolarité dépassaient largement le budget serré de sa famille. On l'avait engagée spécifiquement pour le projet Boeing et, depuis, elle travaillait d'arrache-pied au service de saisie de données. Après des mois à réunir toutes les informations nécessaires, le projet allait bientôt aboutir. Le contrat de Merry s'achèverait officiellement au Jour de l'an ; toutefois, la direction avait laissé entendre que les employés pourraient bénéficier de la dernière semaine de décembre si le rapport était rendu avant l'heure, soit le 23 décembre.

En près d'un an, elle s'était liée d'amitié avec les deux autres femmes de son service, qui l'avaient accueillie à bras ouverts dans l'équipe et lui demandaient souvent conseil. Merry n'était qu'intérimaire, mais elle remplaçait la chef de service et était donc plus qualifiée que ses deux collègues.

Merry profita du blanc dans sa conversation téléphonique pour prendre une bouchée de son sandwich au beurre de cacahuète. Elle avait l'habitude de rester au bureau pendant sa pause pour continuer de travailler. Beaucoup d'employés de la boîte déjeunaient au *diner* du coin, mais même si l'on y mangeait bien, vite et pour pas trop cher, Merry ne s'y rendait qu'une fois par semaine afin de ne pas chambouler son budget. Le reste du temps, elle apportait son propre repas au bureau.

— À quand remonte la dernière fois que tu es sortie, Merry ?

Merry fit mine de ne pas comprendre la question.

— Je sors tous les jours.

— Sortie avec quelqu'un, j'entends.

— Maman ! Je n'ai pas le temps pour ça !

La question ne surgissait pas de nulle part : Dakota, la meilleure amie de Merry depuis le lycée, venait de tomber enceinte.

— C'est bien ce qui m'inquiète, ma chérie. Tu as vingt-quatre ans et tu vis comme une nonne.

— Maman !

— Patrick a une vie sociale largement plus développée que la tienne.

Merry ébaucha un sourire. Sa mère n'avait pas tort. Grâce à une association qui lui permettait de fréquenter d'autres adolescents atteints de trisomie 21, son petit frère participait souvent à des soirées dansantes et plein d'autres activités. Au lycée, il faisait du théâtre et du football américain. Il avait aussi une petite amie.

— Il serait grand temps que tu arrêtes de t'en faire pour nous et que tu t'amuses un peu.

— Mais je m'amuse ! se défendit-elle.

Elle avait des amis. Même si elle ne les voyait pas souvent, ils restaient en contact sur les réseaux sociaux, et ils échangeaient beaucoup de textos et d'emails. Quand Merry était trop occupée

(souvent, donc), elle communiquait par emojis, et maîtrisait désormais l'art de raconter plein de choses avec juste quelques symboles.

— Et tous ces sites de rencontre dont on entend parler ? renchérit sa mère. Est-ce que tu as déjà pensé à en rejoindre un ?

— Non, soupira Merry en levant les yeux au ciel.

Elle espérait pouvoir consacrer plus de temps à sa vie sociale une fois qu'elle aurait repris ses études. Sans vouloir jouer les martyres, elle ne pouvait nier que, parfois, les obligations familiales lui pesaient un peu. Elle savait bien qu'elle passait à côté de plein de choses pendant que ses amis profitaient de la vie, mais elle essayait de ne pas trop y penser. À quoi bon se morfondre ? La vie était ce qu'elle était. Et sa famille avait besoin d'elle.

— Pourquoi ne pas t'y inscrire, juste pour tester ? suggéra Robin. Ça serait rigolo.

— Maman, est-ce que tu as vu la quantité de formulaires et de questionnaires qu'il faut remplir pour s'inscrire sur ces sites-là ? Je n'ai pas le temps pour ça.

Surtout en ce moment, songea-t-elle. Mon job est déjà assez contraignant comme ça.

— Alors, trouve le temps.

— Je m'en occuperai un jour, dit-elle, dans l'espoir que sa mère s'en contente pour l'instant.

— « Un jour », Merry ? Ne pas planifier revient à planifier son échec.

— Maman. On croirait entendre un coach de vie.

Pourtant, sa mère n'avait pas tort. Ce n'était juste pas le moment idéal.

— J'y réfléchirai après le Nouvel An, promis.

C'était sur le site de rencontre Lucky Wink que Dakota avait rencontré l'amour de sa vie. Encouragée par l'expérience réussie de son amie, Merry avait jeté un œil au site et avait même commencé à remplir le formulaire par curiosité. Mais les centaines de questions l'avaient vite exaspérée, et elle avait abandonné derechef.

— Il faut que tu sortes davantage, insista sa mère. Que tu profites de la vie. Tu ne cesses de travailler.

— Je n'ai pas dit le contraire. Après les fêtes, OK ? Laisse-moi d'abord finir mon contrat.

— Ça a marché pour Dakota.

— Maman, s'il te plaît, arrête. Je suis jeune. J'ai plein de temps pour ces choses-là.

Merry n'avait pas besoin qu'on lui rappelle que sa meilleure amie avait déjà eu son *happy end*. Après sa rencontre avec Michael, Dakota lui avait chanté les louanges du site pendant des semaines. On aurait dit un loup qui hurlait à la lune. Il avait fallu que Merry promette d'essayer à son tour pour que Dakota cesse de l'embêter avec ça.

— J'ai eu sa mère au téléphone, ce matin. Est-ce que tu sais qu'ils attendent un bébé ?

— Oui, Maman, je suis au courant.

Merry s'apprêtait à mordre de nouveau dans son sandwich lorsqu'elle se figea en plein mouvement : Jayson Bright, le vice-président de l'entreprise, traversait son service. Comme toujours, il affichait un visage fermé, l'air aussi heureux que quelqu'un sur le point de passer sous la fraise du dentiste. C'était l'un des hommes les plus austères que Merry ait jamais rencontré. Elle ne l'avait jamais vu sourire. Pas une seule fois en près d'un an.

Jayson Bright s'arrêta devant Merry et la considéra un instant, puis son regard tomba sur la plaque posée sur son bureau : MARY KNIGHT. Par deux fois, déjà, Merry avait demandé aux ressources humaines de corriger l'orthographe de son prénom, sans succès. Forcément, pourquoi se donnerait-on cette peine pour une simple intérimaire ? Elle avait donc fini par laisser tomber.

Son patron leva ensuite les yeux vers le sandwich dans la main de Merry et le regarda avec insistance. Merry se demanda s'il avait faim. Et si elle lui en proposait la moitié, juste pour rire ? Non, mauvaise idée. Il serait capable de se vexer ; le concept même de l'humour devait lui être étranger. Finalement, l'homme fronça les sourcils, puis s'éloigna sans un mot.

— Merry, tu m'écoutes ?

— Non, désolée, Maman. J'étais distraite.

La réaction de M. Bright la tracassait. Les employés n'avaient-ils pas le droit de manger à leur bureau ? Elle le faisait pourtant depuis presque un an et on ne le lui avait jamais reproché.

— Merry ?

— Maman, il faut que je raccroche. Je te rappelle avant de quitter le bureau.

— OK. Mais pense bien à ce que je t'ai dit, d'accord ?

— Oui, Maman.

Délaissant son téléphone portable sur son bureau, Merry ne put s'empêcher d'imaginer sa rencontre avec son prince charmant. Une chose était sûre : son prince charmant, s'il existait, ne serait pas aussi austère et guindé que Jayson Bright. Elle secoua la tête pour chasser cette vision saugrenue de son esprit et se remit au travail.

Elle ne fut pas surprise de recevoir un email de la direction moins de deux heures plus tard.

Il est préférable que les employés s'abstiennent de se restaurer à leur poste. Pour celles et ceux qui ne souhaitent pas quitter le bâtiment, sachez qu'une salle prévue à cet effet est à votre disposition. Merci de votre compréhension.

*Jayson Bright
Vice-président
Matterson Consulting*

Cette annonce soudaine avait beau s'adresser à l'ensemble du personnel, Merry n'était pas dupe. Elle était la seule visée.

Elle soupira. C'était par choix qu'elle ne déjeunait jamais à la cafétéria bondée. On s'y sentait vite à l'étroit, et Merry détestait jouer des coudes entre les gens qui faisaient la queue devant le micro-ondes. Sans compter que déjeuner à son bureau était plus productif. Mais ça, manifestement, M. Bright s'en moquait bien.

Elle aurait volontiers traité son patron de vieux grincheux s'il n'était pas, en fait, très jeune pour un vice-président. D'après les bruits de couloir, il était lié à la famille Matterson : c'était le neveu du PDG de l'entreprise. Apparemment, Bright était pressenti pour prendre la succession de son oncle une fois ce dernier à la retraite.

Merry avait déjà entendu quelques employées glousser que M. Bright avait une belle gueule. Elle partageait leur avis. Il avait une belle gueule, oui. Une belle gueule d'enterrement !

Bon, d'accord, Jayson Bright était loin d'être repoussant. C'était un brun aux yeux marron qui soignait son apparence, dans le genre pro sans un cheveu qui dépasse. Et bien qu'elle soit elle-même plutôt grande – 1,67 mètre –, il la dépassait d'une bonne quinzaine de centimètres. En fait, Merry trouverait sans doute son patron

très séduisant, elle aussi, si seulement il daignait sourire de temps en temps.

D'un autre côté, elle voulait bien croire que cet homme avait beaucoup de responsabilités. Elle avait entendu dire que c'était lui qui avait décroché le contrat avec Boeing, ce qui signifiait sans doute que sa carrière dépendait de la réussite du projet. Et puis, il travaillait dur ; il faisait autant d'heures supplémentaires que ses employés, si ce n'était plus.

Il était plus de vingt heures lorsque Merry rentra enfin chez elle, chargée d'un sac de dix kilos des croquettes préférées de Bogie. Elle n'eut qu'à passer la porte pour que Patrick accoure avec un sourire radieux pour la débarrasser.

— Merry est rentrée ! cria-t-il en emportant le lourd paquet dans le cellier.

Leur mère vint alors à la rencontre de Merry en s'aidant de sa canne. Elle semblait épuisée. Marcher la fatiguait de plus en plus, ces derniers temps.

— Coucou, ma chérie.

Patrick réapparut, l'air plus excité que jamais.

— Je peux lui dire ?

— Attends une minute, répondit Robin, un sourire au coin des lèvres.

— Me dire quoi ? s'étonna Merry.

Incapable de contenir son enthousiasme, Patrick battait des mains et sautillait sur place.

— On a préparé ton cadeau d’anniversaire en avance, cet après-midi. Même que c’est le meilleur cadeau du monde !

— Ah oui ?

Étant donné leur budget serré, Merry n’espérait rien d’extravagant. Née un 26 décembre, elle s’était toujours sentie lésée de ce côté-là. Malgré tous les efforts de ses parents pour rendre son anniversaire spécial, le fait qu’il tombe le lendemain de Noël ne leur avait jamais facilité la tâche. C’était d’ailleurs pour cette raison que Merry recevait souvent ses cadeaux en avance.

— Tu vas être super contente, assura Patrick. En plus j’ai vachement aidé Maman.

— Tu l’as aidée à choisir le cadeau ?

Ils avaient sans doute commandé quelque chose sur Internet. Leur mère ne pouvait plus conduire et Patrick n’avait jamais passé le permis. Leur famille ne pouvait se permettre qu’une seule voiture, dont leur père avait constamment besoin pour son travail. De ce fait, Merry prenait le bus pour se rendre au bureau.

— En fait, on n’a rien choisi du tout. C’est toi qui vas choisir.

— Allons, Patrick, le gronda gentiment Robin. Tu vas finir par vendre la mèche.

— Tu n’auras qu’à me l’offrir quand tu auras donné à manger à Bogie, suggéra Merry.

Le chien était posté devant le cellier, le regard plein d'espoir.

— On ne peut pas vraiment t'offrir le cadeau, expliqua Patrick alors qu'ils passaient à la cuisine. Tu vas pouvoir choisir toute seule, mais je vais t'aider, si tu veux.

À son regard, Merry sut qu'il serait terriblement déçu si elle décidait de choisir ce mystérieux cadeau sans lui.

Ils avaient réussi à piquer sa curiosité ! Qu'est-ce que ces deux-là avaient bien pu manigancer ? Elle n'avait jamais vu son petit frère aussi pressé de lui faire profiter de son cadeau d'anniversaire, surtout un mois à l'avance.

Amusée, Merry le regarda s'empresser de remplir le plat de croquettes de Bogie, qui s'était mis à bondir dans tous les sens. Ils trépignaient tant d'impatience, tous les deux – quoique pour des raisons différentes –, qu'on aurait presque dit qu'ils dansaient la gigue.

— Et maintenant, Maman, je peux ? demanda Patrick à peine le chien servi. Je peux, dis ?

— Laisse-moi dîner, d'abord, le taquina Merry. L'horreur se lut dans les yeux de Patrick.

— Non, Merry, s'il te plaît ! J'ai attendu et attendu pour t'en parler. Je ne sais pas si je peux encore me retenir !

Merry échangea un sourire malicieux avec sa mère, qui s'était assise à la table.

— Voyons, aie un peu pitié de ton frère.

— OK, céda Merry, levant les mains en signe de défaite. Vas-y, Patrick, dis-moi tout.

Le visage de Patrick s'illumina de joie. Quoi que ce cadeau puisse être, il semblait vraiment lui tenir à cœur. Touchée, Merry serra tendrement son petit frère dans ses bras.

Leur mère ouvrit l'ordinateur portable familial et invita Merry à prendre place à côté d'elle.

— Prête ? lui demanda Robin en allumant l'appareil.

— Et comment !

Patrick tira une chaise pour se coller à Merry tandis que la page peinait à charger sur l'écran. L'attente commençait à devenir insoutenable.

— Alors, qu'est-ce que vous m'offrez ?

Patrick éclata de rire et s'agrippa au bras de Merry.

— On t'offre *un homme* pour ton anniversaire !

— Hein ?

Merry le dévisagea sans comprendre.

— Je ne crois pas que ce soit possible de m'acheter un homme.

— Acheter, non, expliqua sa mère. Patrick et moi avons passé l'après-midi sur Internet pour répondre au questionnaire de Lucky Wink. On a rempli ton profil et on t'a pris une inscription de six mois.

Si son frère ne l'avait pas tenue par le bras, Merry aurait pu en tomber de sa chaise.

— Attendez... J'ai mal compris, hein ?

— Tu vas avoir un petit copain ! résuma Patrick avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Merry en resta sans voix. Ce cadeau ne lui donnait pas du tout envie de sauter au plafond. Ne voulant pas faire de peine à son frère et sa mère qui s'étaient donné du mal en croyant lui faire plaisir, elle se contenta de poser la première question qui lui traversa l'esprit :

— Quelle photo de moi vous avez postée ?

Pourvu qu'ils aient choisi une photo récente et non l'une de celles de son bal de promo que sa mère chérissait tant. Merry avait beaucoup changé depuis le lycée. Elle avait troqué ses lunettes contre des lentilles qui mettaient en valeur ses jolis yeux bruns ; elle avait aussi laissé pousser ses cheveux jusqu'aux épaules et les coiffait maintenant avec la raie au milieu.

Et s'ils avaient utilisé la photo de son badge d'employée de Matterson Consulting ? Argh, quelle horreur ! Elle avait l'air d'un cerf pris dans les phares d'une voiture, là-dessus ! Quoique, à la réflexion, on aurait surtout dit une photo de criminelle.

— On a eu la meilleure idée du monde, répondit Patrick d'un petit air satisfait. On n'a pas mis une photo de toi.

Merry ouvrit des yeux ronds.